

Les artisans traditionnels de l'est du Québec. Par Bernard Genest, René Bouchard, Lise Cyret Yvan Chouinard. (Québec: Les cahiers du patrimoine, no 12, Direction générale du patrimoine, ministère des Affaires culturelles, 1979, 391, p. ill. 8\$)

Marcel Moussette

Volume 2, numéro 1-2, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moussette, M. (1980). Compte rendu de [*Les artisans traditionnels de l'est du Québec*. Par Bernard Genest, René Bouchard, Lise Cyret Yvan Chouinard. (Québec: Les cahiers du patrimoine, no 12, Direction générale du patrimoine, ministère des Affaires culturelles, 1979, 391, p. ill. 8\$)]. *Ethnologies*, 2(1-2), 68-69. <https://doi.org/10.7202/1081033ar>

Book Reviews/Comptes Rendus

Les artisans traditionnels de l'est du Québec

Par Bernard Genest, René Bouchard,
Lise Cyr et Yvan Chouinard.

(*Québec: Les cahiers du patrimoine*, no 12,
Direction générale du patrimoine,
ministère des Affaires culturelles, 1979,
391, p. ill. 8\$)

La décade 1970-1980 a été fertile en études sur la technologie traditionnelle québécoise et cela dans des perspectives bien différentes des unes des autres. Que l'on pense aux travaux du Musée national de l'Homme à Ottawa, à ceux du CELAT de l'université Laval, à ceux de la Direction de l'Inventaire des biens culturels du ministère des Affaires culturelles du Québec, ou encore à ceux de Parcs Canada aux forges du Saint-Maurice, l'on s'aperçoit que cet aspect de l'activité humaine n'est pas considérée comme quantité négligeable par les chercheurs, historiens, ethnologues et archéologues, puisqu'il a donné lieu à un bon nombre de publications dans les dernières années.

C'est de cet intérêt renouvelé par la réalité matérielle qu'est né le livre de Genest, Bouchard, Cyr et Chouinard, *Les artisans traditionnels de l'est du Québec*. Commandité par un organisme gouvernemental, ce travail a été fait dans le but bien précis "d'identifier de façon systématique les gens de métier qui pratiquent encore au Québec une activité artisanale touchant la transformation des

matériaux de base tels le fer, le bois, la pierre, le cuir, dans un but ultime de conservation et de protection" (p. 9). Il s'agit donc avant tout d'une oeuvre descriptive, à la problématique sinon absente du moins simplifiée et basée sur les besoins pratiques de faire état de la situation actuelle des artisans traditionnels et de leur technologie. C'est donc dans cet esprit que l'on doit aborder la lecture ou la consultation de ce volumineux répertoire de près de quatre cents pages dont la première partie est divisée, en s'inspirant de la classification de Leroi-Courhan, selon les matériaux travaillés: métiers du fer, de la pierre, du bois et du cuir. Une deuxième partie comprend un répertoire raisonné des artisans recensés et étudiés dans les grandes régions administratives de l'est du Québec: Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine, Saguenay et Lac-Saint-Jean, Québec, Côte-Nord.

Si on considère l'importance relative accordée aux sujets, celle donnée aux métiers du fer l'emporte de beaucoup sur les autres, cette section occupant à elle seule près de la moitié des pages dévolues aux différents métiers. On y décrit les techniques usuelles, de même que les boutiques de ces forgerons et ferblantiers. Cette volumineuse section nous a semblé lourde et touffue, comprenant parfois des redites et des lieux communs comme "le métier de forgeron se pratique habituellement dans un endroit précis, la boutique de forge" (p. 78). On y constate même certaines redondances, comme c'est le

cas de la transcription intégrale de cet article de Paul Gouin et Jean-Marie Gauvreau (pp 103-105) que l'on retrouve reproduit et parfaitement lisible à la page 106.

Pour ce qui est du métier de tailleur de pierre, il est à peine esquissé et ceci se comprend bien puisque ses représentants sont à peu près tous disparus.

Les métiers du bois, par contre, demeurent bien représentés dans l'est du Québec. On nous décrit la charpenterie, la menuiserie, le charronnage, la tonnellerie et la lutherie, mais nous sommes quand même un peu étonné de ne pas voir figurer l'ébénisterie dans cette section. Serait-ce que l'art de fabriquer des meubles ne se fait plus par des artisans traditionnels au sens où l'entendent les auteurs de cette recherche?

Quant à la section sur le cuir, elle nous fait voir les cordonniers et les selliers aux prises avec les transformations radicales de notre technologie et de notre société: utilisation de nouveaux matériaux autres que le cuir, remplacement du cheval par le tracteur, mécanisation de la fabrication des chaussures, etc.

Cette préoccupation de faire le lien entre l'artisan et son milieu revient à plusieurs endroits du volume. On en avait d'ailleurs fait un des objectifs du projet: "En observant l'artisan dans l'exercice de son métier, ce n'est pas seulement la pratique de ce métier qui se trouvait faire l'objet de notre étude mais, dans une perspective plus large, les rapports des artisans avec les autres membres de cette société: agriculteurs, forestiers, commerçants" (p. 9). Cet objectif a-t-il été réalisé? Nous croyons que non. On parle bien de l'importance de la boutique comme lieu de rencontre. On a aussi fait un effort intéressant pour montrer le folklore du ferblantier. Mais, dans l'ensemble, ces efforts demeurent isolés. On sent qu'il aurait fallu définir une problématique beaucoup plus précise pour aborder ce sujet. Et d'ailleurs, en adoptant d'emblée la classification de Leroi-Gourhan, les

auteurs n'étaient-ils pas condamnés dès lors à aborder leur étude des métiers traditionnels sous un angle matériel, celui de la technologie? Avec ses descriptions des techniques, de l'outillage et des lieux de travail, c'est bien cette vision matérielle que nous propose ce répertoire.

Si on s'en tient à cette vision, on peut dire que les auteurs ont réalisé leur objectif premier en réussissant à faire le point sur la situation actuelle des artisans traditionnels, leurs techniques et leurs outils. Ils ont démontré leur nombre de plus en plus restreint et leur moyenne d'âge avancée, donc la grande menace qui pèse sur ce savoir en voie d'extinction. A ce propos les magnifiques photographies de ces vieillards ridés saisis en plein travail sont éloquentes et viennent appuyer le texte d'une façon dramatique.

Maintenant que cet état de fait est constaté, il reste encore à approfondir ce qui n'a été qu'esquissé dans ce volume: la relation de ces hommes avec leur milieu à tous les niveaux; et aussi leur production (il ne faudrait pas l'oublier), puisque c'est leur raison d'être et l'actualisation de leur savoir. Enfin, disons que ce répertoire a comme vertu principale d'orienter, d'une façon pratique et bien concrète, la réflexion sur un problème culturel très important pour notre société, celui de la disparition de certains métiers traditionnels, et en ce sens il constitue une oeuvre utile. Il pourra être un instrument utile pour faire mieux face aux mutations encore à venir de notre milieu.

Marcel Moussette
CELAT
Université Laval
Québec, Québec